

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Negotiating Identities: Anglophones Teaching and Living in Quebec. Diane Gérin-Lajoie. Toronto, University of Toronto Press, 2016, 232 p.

Jonathan Landry

Number 8, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040317ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, J. (2017). Review of [*Negotiating Identities: Anglophones Teaching and Living in Quebec.* Diane Gérin-Lajoie. Toronto, University of Toronto Press, 2016, 232 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (8), 117–120. <https://doi.org/10.7202/1040317ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Compte rendu

Negotiating Identities: Anglophones Teaching and Living in Quebec.

Diane GÉRIN-LAJOIE. Toronto, University of Toronto Press, 2016, 232 p.

Par Jonathan Landry

Université Laval

De plus en plus d'études visent à documenter le champ de l'éducation dans la langue des communautés de langue officielle en situation minoritaire au Québec (Gérin-Lajoie, 2011 ; Magnan, 2011 ; Pilote, Magnan et Groff, 2011 ; Magnan et Lamarre, 2013). En inscrivant son livre dans ce domaine de recherche, Diane Gérin-Lajoie, professeure titulaire au Département de curriculum, d'enseignement et d'apprentissage de l'Université de Toronto, s'intéresse de façon générale au rôle que joue l'éducation en anglais au Québec dans la vitalité et le développement de la langue et de la culture de la minorité linguistique. Cet ouvrage, tout aussi érudit qu'accessible, examine le rapport à l'identité, à la langue et à la culture d'enseignantes et d'enseignants d'écoles de langue anglaise au Québec qui ont pris part à une recherche qualitative triennale. Dès les premières pages du livre, l'auteure ne manque pas de formuler explicitement son approche et ses objectifs poursuivis. Par le truchement des données d'un sondage, mais dans une très grande mesure de récits de vie¹ (entretiens narratifs), Gérin-Lajoie s'affaire à décrire le parcours identitaire du personnel enseignant et à appréhender le phénomène complexe de la négociation des identités personnelles et professionnelles au regard du contexte sociolinguistique. L'auteure cherche à comprendre de quelle manière ces parcours identitaires, et plus spécifiquement les interactions sociales dont ils sont fonction, exercent une influence sur le sens que donnent ces enseignantes et ces enseignants à leur profession.

1. Ces récits de vie sont le résultat de six entretiens narratifs par participante et participant, menés à intervalle régulier sur une période de trois ans. Dans la partie introductive (p. 21), l'auteure décrit l'objectif de chacun de ces entretiens.

Le livre est formé de huit chapitres, des annexes, des références bibliographiques et d'un index. Dès l'introduction, l'auteure met en garde la lectrice ou le lecteur qui serait tenté de se représenter les communautés de langue officielle du Canada comme deux blocs monolithiques et homogènes occupant un espace géographique bien circonscrit alors qu'elles sont caractérisées par une pluralité identitaire. Avec comme trame de fond l'éducation en milieu linguistique minoritaire au Québec et les enjeux qui y sont associés, les premières pages du livre convient à réfléchir sur les fondements mêmes de la notion d'identité (dans ce cas de figure, on s'intéressera aux identités linguistiques, culturelles et professionnelles), ce qui constitue par ailleurs l'un des points forts du livre. Gérin-Lajoie explique que l'identité est le produit d'une construction sociale en perpétuelle mouvance. Dans le cadre de son analyse, ce point de vue est essentiel afin de mieux saisir la complexité des parcours identitaires. L'auteure ne passe pas sous silence les rapports de pouvoir asymétriques qui caractérisent généralement les relations entre les groupes majoritaires et minoritaires. On comprendra ainsi que les pratiques sociales et linguistiques s'inscrivent dans ces rapports de pouvoir et qu'elles participent inévitablement aux représentations que l'on se fait de notre identité et de celle de l'« Autre ». Cette problématique lui étant exposée d'entrée de jeu, le lecteur est amené à comprendre le processus d'inclusion/exclusion à l'œuvre au sein des interactions. Le chapitre 2, consacré à l'étude du contexte social, linguistique et scolaire dans lequel se trouvent les communautés anglophones du Québec, met en évidence le portrait économique, politique et démographique des communautés linguistiques officielles du Québec depuis la Révolution tranquille et les conséquences de l'aménagement linguistique entrepris par les gouvernements qui se sont succédé, particulièrement de la fin des années 60 jusqu'au début des années 80 (adoption de la *Loi pour promouvoir la langue française au Québec* en 1969, adoption de la *Loi sur les langues officielles* en 1974, adoption de la *Charte de la langue française* en 1977, adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1982). L'impact des politiques linguistiques sur le tissu social de la province est important ; Gérin-Lajoie lève par ailleurs le voile sur la façon dont s'est opéré le « renversement de pouvoir » et dont le nouvel ordre social et symbolique, inscrit dans un mouvement politique important, a désormais positionné la communauté francophone comme étant le groupe majoritaire – majorité fragile (McAndrew, 2013), certes – au Québec. Cela aura notamment pour effet de cristalliser les tensions et de complexifier les rapports entre les deux communautés linguistiques officielles, notamment dans le domaine de l'éducation.

Les deux chapitres suivants constituent le cœur de l'ouvrage, et c'est dans ces sections que l'on retrouve le compte rendu des récits de vie tels que livrés par les participantes et les participants. De manière à faciliter la lecture, l'auteure s'est assurée de respecter un mode de présentation similaire pour chaque personne ayant participé aux entretiens. On retient de ces récits la complexité du processus de construction identitaire et on s'intéresse au sentiment d'appartenance exprimé à l'égard de la communauté linguistique minoritaire.

Les participantes et les participants discutent également de leurs pratiques langagières et communiquent leur point de vue sur leur rôle d'enseignantes ou d'enseignants au sein d'une école de langue anglaise.

Dans les chapitres suivants, Gérin-Lajoie mobilise les principaux éléments théoriques et conceptuels du début de l'ouvrage. On se rappellera que l'analyse critique proposée se fonde sur une perspective post-moderne (Hall, 2006) et non essentialiste de la notion d'identité, laquelle est conçue comme étant fluide, changeante, non linéaire et en constante (re)négociation. Il en est de même pour le sentiment d'appartenance, interprété comme un construit social dont le développement est conditionné par le processus de socialisation. Un bref retour sur l'aménagement linguistique ayant eu lieu depuis la Révolution tranquille au Québec permet notamment de mieux comprendre de quelle façon la langue est non seulement un instrument de communication, mais aussi un instrument de pouvoir. Gérin-Lajoie évoque les notions de légitimité, d'idéologies linguistiques, de discours et de minorisation pour illustrer en quoi la langue, loin d'être neutre, concourt au processus d'inclusion/d'exclusion (notamment en milieu scolaire) et de prise/perte de pouvoir (symbolique ou non). Les extraits de récits de vie mis en exergue permettent de constater que les rapports de pouvoir et la négociation identitaire transparaissent en filigrane dans l'ensemble des entretiens. L'auteure poursuit sa réflexion en esquissant la signification du rôle d'enseignant dans une école de langue anglaise au Québec du point de vue des participantes et des participants. Les discours tenus qui ont trait au rôle perçu ou vécu d'agent de reproduction linguistique et culturelle chez les participants ont d'ailleurs fait l'objet d'une analyse comparative avec des données similaires issues d'une étude ethnographique menée par la même chercheuse en Ontario auprès d'enseignantes et d'enseignants d'écoles de langue française.

Les conclusions se dégageant de l'étude menée par Gérin-Lajoie sont présentées dans le dernier chapitre de l'ouvrage. Au final, le lecteur attentif aura déjà compris que les défis et les enjeux de l'enseignement dans une école de langue anglaise en milieu minoritaire diffèrent à plusieurs égards de ceux relevés en milieu francophone minoritaire. Les récits de vie portent également à croire que les enseignantes et les enseignants ne conçoivent pas l'école de langue anglaise au Québec comme le pivot de survivance et le levier d'épanouissement linguistique et culturel des communautés anglophones. Bref, Diane Gérin-Lajoie nous dépeint dans cet ouvrage le vécu de plusieurs enseignantes et enseignants qui vivent au Québec et y enseignent en anglais. Force est de lui reconnaître le mérite d'avoir mené un travail de longue haleine qui, somme toute, nous en révèle beaucoup sur une réalité qui mérite d'être mieux connue.

Jonathan Landry
jonathan.landry.4@ulaval.ca

Références

- GÉRIN-LAJOIE, Diane (2011). *Youth, language and identity: Portraits of students from English-language high schools in the Montreal area*, Toronto, Canadian Scholars' Press.
- HALL, Stuart (2006). « The future of identity », dans Sean P. Hier et B. Singh Bolaria (dir.), *Identity and belonging: Rethinking race and ethnicity in Canadian society*, Toronto, Canadian Scholars' Press, p. 249-269.
- MAGNAN, Marie-Odile (2011). *Éducation et frontières linguistiques au Québec : les parcours identitaires d'étudiants universitaires issus de l'école de langue anglaise*, thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- MAGNAN, Marie-Odile, et Patricia LAMARRE (2013). « Être jeune et anglophone dans un Québec pluraliste », *Vivre ensemble*, vol. 21, n° 71, p. 1-5.
- MCANDREW, Marie (2013). *Fragile majorities and education: Belgium, Catalonia, Northern Ireland, and Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- PILOTE, Annie, Marie-Odile MAGNAN et Cynthia GROFF (2011). « Education and linguistic boundaries in Québec: Student representations and pedagogical reflections from a critical perspective », *Bellaterra Journal of Teaching and Learning Language and Literature*, vol. 4, n° 3, p. 1-24.